PATRYCJA CHRUSCIEL

Université de Wrocław

VERS LE SENS SOCIAL DU PHÉNOMÈNE DU DJIHAD : CAS DES *DJIHADISTES*

1. INTRODUCTION

Dans cette étude, nous présentons les résultats de nos recherches préliminaires visant à découvrir le sens social attribué au phénomène du djihad dans le discours de la presse écrite. À notre connaissance, aucune étude relevant de l'analyse du discours n'a traité du phénomène en question. Cependant, le vocable est présent dans la presse écrite depuis des décennies. La première mention médiatique que nous en avons trouvée vient du *Monde* du 4 décembre 1947¹. Le taux de fréquence du mot et de ses dérivés sur la toile est gigantesque : il s'élève à plus de 33 millions d'occurrences pour la graphie *jihad*² et près de 2 millions pour la graphie *djihad*³. Selon la définition lexicographique du dictionnaire *Larousse* en ligne⁴, ce mot désigne « l'effort sur soi-même pour atteindre le perfectionnement moral ou religieux » ainsi que l'« effort sur soi-même que tout musulman doit accomplir contre ses passions ». Dans ce cas, cet « effort est considéré par le prophète

¹ « Les milieux politiques américains n'attachent pas plus d'importance à la prochaine réunion de la Ligue arabe qu'aux précédentes sessions ordinaires ou extraordinaires. La "Djihad" (guerre sainte) leur semble peu probable » (*Le Monde* en ligne, <http://www.lemonde.fr/archives/article/1947/12/04/a-washington-on-croit-la-guerre-sainte-peu-probable_1884767_1819218.html?xtmc=djihad&xtr=6393> [consulté le 7.12.2016]).

² <<https://www.google.pl/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=jihad>> [consulté le 11.12.2016].

³ <<https://www.google.pl/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=djihad>> [consulté le 11.12.2016].

⁴ « Djihad » dans le dictionnaire *Larousse* en ligne, <<http://www.larousse.fr/>> [consulté le 6.12.2016].

Muhammad comme le *djihad majeur* » et le « combat pour défendre le domaine de l'islam est qualifié de *djihad mineur* ». Selon le dictionnaire Linternaute⁵, le *djihad* « se rapporte à l'ensemble des devoirs religieux des musulmans, qui ont pour but de s'améliorer à titre personnel et d'améliorer la société islamique. La lutte armée est une forme de *djihad* ». Le dictionnaire remarque surtout que « par abus de langage », « un djihadiste est un extrémiste musulman participant à la guerre sainte ».

Le TLF en ligne⁶ ne définit guère ce phénomène mais le vocable apparaît dans un des exemples de l'entrée 'SATAN, subst. masc.' dans un contexte extrêmement négatif, marqué axiologiquement :

[Chez les Musulmans intégristes, pour qualifier des états ennemis, p. réf. au pouvoir corrupteur de Satan] *Le Djihad islamique [groupe partisan de la Révolution islamique] espère bien mettre à genoux le petit Satan français comme il l'a fait au grand Satan américain (Le Nouvel Observateur, 14–20 mars 1986, p. 40, col. 1).*

C'est ce caractère significatif des données lexicographiques, imprégnées d'évaluations négatives, qui nous a poussée à entamer cette recherche qui a pour but de repérer les éléments du sens social du *djihad* dans une période délimitée. Pour réaliser notre but, nous adoptons la méthode proposée par Sophie Moirand et Marie Veniard⁷ qui considèrent que certains événements réels sont une sorte de déclencheurs d'une production médiatique importante (formant « un moment discursif »⁸), constituant de la sorte le milieu dans lequel se construit le sens social d'un nouveau phénomène. L'événement réel étant une rupture dramatique dans l'ordre « normal » des choses, il doit être nommé, expliqué à la communauté. De la sorte, les médias font un certain *travail sémantique*⁹ pour « donner du sens » au phénomène nouveau.

Notre choix de l'événement réel a été précédé par une analyse de statistiques du moteur de recherche Google. Selon les données recueillies, le mot *djihad* a été le plus souvent recherché par les internautes en janvier et en novembre 2015¹⁰. Cependant, dans les médias, l'occurrence de ce vocable est beaucoup plus fréquente en novembre qu'en janvier. Il s'agit surtout de la semaine du treize au

⁵ « Djihad » dans le dictionnaire Linternaute en ligne, <<http://www.linternaute.com/>> [consulté le 6.12.2016].

⁶ TLF en ligne, <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?23;s=551501760cat=2;m=-djihad>> [consulté le 11.12.2016].

⁷ S. Moirand, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, PUF, Paris 2007 ; M. Veniard, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2013.

⁸ Moirand parle de *moment discursif*, c'est-à-dire d'un « surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait » (S. Moirand, « L'impossible clôture des corpus médiatiques : la mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation », *Revue Tranel*, vol. 40, p. 73).

⁹ M. Veniard, *op. cit.*, p. 7.

¹⁰ Google Trends, <<https://www.google.pl/trends/>> [consulté le 20.02.2016].

vingt novembre. Ces dates coïncident évidemment avec les attaques terroristes en France¹¹.

Notre analyse comporte deux grandes étapes. Nous repérons d'abord le vocable initial pour en analyser les occurrences sur l'axe syntagmatique et textuel (paradigmatique)¹². Ceci nous conduit à établir une liste de reformulants de notre vocable initial pour l'analyser sous l'angle formel et sémantique et découvrir ainsi les éléments du sens social attribué au djihad. Pour les besoins de notre analyse, nous avons recueilli un corpus se composant d'articles des grands quotidiens nationaux *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération* ainsi que de commentaires publiés dans *Challenges Soir* et *L'Express*. Le moment discursif qui nous intéresse s'étend du 14 au 20 novembre 2016. Notre étude a un caractère qualitatif et est orientée sur l'interprétation des données.

2. REPÉRAGE DU MOT VEDETTE : *DJIHADISTE(S)*

Après avoir étudié le corpus concernant le djihad, nous avons établi que, dans un moment discursif choisi, c'est le nom concret *djihadiste(s)*¹³ qui est le plus fréquent dans les textes journalistiques, et il se caractérise par une véritable richesse de reformulants. Conformément à la méthode adoptée¹⁴, il constitue donc pour nous le point de départ de l'analyse. Il n'apparaît que très rarement au singulier et plutôt dans le contexte de généralisations (par ex., dans la légende des photos accompagnant les articles). Un *djihadiste* ou le *djihadiste* ont alors une valeur générique et se reformulent par un syntagme à caractère interdiscursif, *homo djihadus*, qui fait écho à *homo sapiens* :

¹¹ Le vendredi 13 novembre 2015 dans la soirée, une série d'attaques terroristes et de fusillades a eu lieu à Paris et dans sa périphérie. Les attentats ont été perpétrés dans trois endroits : à Saint-Denis, aux abords du Stade de France où le président de la République, François Hollande, assistait à un match amical France-Allemagne, et dans des rues des 10^e et 11^e arrondissements où les assaillants ont tiré depuis leur voiture sur les personnes attablées à des terrasses de restaurants et de cafés et dans la salle de concert Bataclan. Au total, cent vingt-neuf personnes ont perdu leur vie et trois cent cinquante-deux ont été blessées (*Libération* en ligne, <http://www.liberation.fr/france/2015/11/14/le-deroule-exact-des-attentats-du-13-novembre_1413492> [consulté le 11.03.2016]). Le 14 novembre 2015, les attentats ont été revendiqués par le groupe État islamique dans un communiqué en français et en arabe. L'organisation terroriste a expliqué avoir « pris pour cible la capitale des abominations et de la perversion, celle qui porte la bannière de la croix en Europe, Paris ». De plus, elle a annoncé de prochaines attaques en ajoutant que les événements du 13 novembre ne constituait que « le début de la tempête » (Radio Télévision Luxembourg en ligne : <<http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/attentats-a-paris-le-debut-de-la-tempete-menace-daesh-dans-son-communique-de-revendication-7780518186>> [consulté le 11.03.2016]).

¹² M.-F. Mortureux, « Paradigmes désignationnels », *Semen* 8 en ligne, <<https://semen.revues.org/4132>> [consulté le 3.01.2016].

¹³ 27 occurrences de *djihadiste* contre 19 occurrences de *djihad* dans le corpus.

¹⁴ Cf. S. Moirand, *Les discours...*

(1) L'exemple bien connu, employé par Dounia Bouzar, est celui du double jeu joué par le djihadiste. (*Le Figaro*)

(2) Une fois admis dans l'organisation qui va désormais régir leur vie jusqu'à son terme souvent violent, le mafieux et le djihadiste vont se doter d'une lecture du monde absolument binaire et redoutablement efficace car elle va balayer tous les scrupules de conscience qui sont ceux de l'homme ordinaire. (*Le Figaro* 2)

(3) [...] un Homo djihadus, coupé de son passé familial et social, et prêt à tous les sacrifices [...] (*L'Express*)

3. COLLECTIVITÉ

Dans la plupart des cas, le vocable de départ, sous forme plurielle, est reformulé par des *noms collectifs*. Ces derniers sont singuliers du point de vue morphologique, mais sémantiquement, ils représentent une collectivité d'unités séparables et s'interprètent dans leur globalité¹⁵. Les noms collectifs repérés dans notre corpus sont de deux natures : il s'agit en premier lieu de substantifs génériques (métacollectifs) n'apportant aucune information sur le caractère de la collectivité et, en second lieu, de substantifs fonctionnels indiquant la nature de la collectivité¹⁶. En ce qui concerne les noms collectifs génériques, nous avons surtout noté *communauté* (4 occurrences) et *groupe* (6 occurrences). Le nom collectif fonctionnel repéré dans notre corpus est *organisation* (8 occurrences).

Parmi ces *items* à caractère collectif, l'*organisation* est donc l'occurrence la plus fréquente. D'après le TLF (*Trésor de la Langue Française*), dans un contexte administratif, une *organisation* désigne « un mode selon lequel un ensemble est structuré (en vue de résultats, d'actions déterminés) »¹⁷ ou, par métonymie, un « ensemble structuré (de services, de personnes) formant une association ou une institution ayant des buts déterminés »¹⁸. Or, en réalité, il est impossible d'associer les *djihadistes* à une association ou à une institution concrète. Les *djihadistes* appartiennent à différentes organisations comme *Al-Qaïda* ou *Boko Haram*. Cependant, dans notre corpus de presse, les *djihadistes* deviennent souvent un para-synonyme de *l'État islamique*. Le sens social présuppose donc également une certaine structure et des visées partagées par tous les membres de l'organisation. On peut en déduire que les *djihadistes* sont hiérarchisés, ne sont pas égaux et n'ont pas tous les mêmes devoirs. Les développements du nom *organisation*, à savoir les adjectifs *djihadiste* et *terroriste* ainsi que le groupe prépositionnel

¹⁵ M. Riegel, J.-Ch. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris 1994, p. 325.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ TLF en ligne, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> [consulté le 20.03.2016].

¹⁸ *Ibidem*.

de l'*État islamique* sont employés de façon substituable, et établissent en discours la synonymie suivante : *djihadiste* = *terroriste* = *de l'État islamique*.

4. AGENTIVITÉ

Dans le corpus recueilli, le vocable *djihadistes* est reformulé par *combattants*, *tueurs* et *assassins*. Ce sont des noms déverbaux à statut transcategoriel, qui présupposent l'existence d'un procès et qui présentent des caractéristiques associées habituellement à des *items* prédictifs qui peuvent réaliser des arguments (du point de vue syntaxique et sémantique)¹⁹. Ainsi, *combattant*, venant de *combattre*, désigne « une personne qui participe, se livre à toute espèce de combat »²⁰. En particulier, dans le contexte d'affrontement militaire, il s'agit d'un « soldat qui participe activement au combat »²¹. Ainsi, l'agentivité des *djihadistes* est fortement mise en relief. Toutefois, le combat présuppose un adversaire car il est une « lutte dans laquelle sont engagés deux ou plusieurs adversaires qui attaquent ou se défendent en faisant usage de tous les moyens dont ils disposent »²². Or, la presse n'explicite jamais l'adversaire des *djihadistes*. Par conséquent, dans les représentations discursives, leur *combat* n'a pas de finalité précise : il trouble sans raison valable la paix et l'harmonie sociale.

Le reformulant *tueur*, venant de *tuer*, ne ressort pas forcément, comme *combattant*, du vocabulaire militaire. Au contraire, il désigne une « personne qui tue, qui commet un meurtre »²³, et aussi une « personne qui chasse plus pour le profit que pour le sport, qui tue pour le plaisir de tuer »²⁴. Le sème de lutte venant du vocable *combattant* est donc complété en discours par le trait de tuer. D'après le TLF, *tuer* ne signifie pas seulement « causer la mort de quelqu'un »²⁵ mais aussi « faire mourir de mort violente »²⁶. Au sens figuré ou par métaphore, le *tueur* est quelqu'un « qui anéantit, qui ruine »²⁷. Par conséquent, le sens social des *djihadistes* s'associe aux idées de cruauté et de férocité.

Le dernier des reformulants évoqués, *assassin*, entre dans le champ sémantique de tuer. Selon le dictionnaire, il s'agit de « celui qui tue, qui commet un homicide avec préméditation ou guet-apens »²⁸. En plus, étymologiquement, le mot

¹⁹ M.-L. Knittel, « La nominalisation : un état des lieux », *Le Français Moderne* 1, 2015, pp. 10–14.

²⁰ TLF en ligne, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> [consulté le 20.03.2016].

²¹ *Ibidem*.

²² *Ibidem*.

²³ *Ibidem*.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*.

désigne un « individu gagé pour meurtre »²⁹. Suite à ce sens étymologique, le sens social attribué aux *djihadistes* — *combattants* — *tueurs* est complété par le motif de tuer. Les *djihadistes* tuent parce qu'ils reçoivent l'ordre de tuer³⁰. Par ailleurs, en analysant le paradigme désignationnel des *djihadistes*, nous avons rencontré plusieurs reformulations qui nous semblent avoir une nette valeur interdiscursive. En fait, l'expérience des conflits militaires du XX^e et XXI^e siècles rend intelligible tout le paradigme de la guerre (*kamikaze*, *soldat*, *combattant*, *recrue*).

5. IDENTITÉ

Après les événements du 13 novembre 2015, la presse écrite analyse fréquemment le phénomène de la radicalisation des citoyens de pays européens qui décident de devenir *djihadistes*. Dans ce contexte, dans le discours médiatique, émerge l'apposition : *djihadistes* « *homegrown* ». Il s'agit d'individus nés et éduqués dans le pays qui devient ensuite la cible de leurs attaques. Les nationalités précises apparaissent dans les légendes des photos ou dans les articles traitant d'individus clairement identifiés :

(4) Le djihadiste français Maxime Hauchard (à droite) sur une vidéo de propagande de l'État islamique en novembre 2004. (*Le Figaro*)

(5) Ce djihadiste, commerçant belge, est soupçonné d'avoir commandité les attaques de Paris et apparaît dans plusieurs projets d'attentat visant la France. (*Le Monde*)

(6) Kevin Chassin, un des djihadistes français morts dans des attentats suicides en Irak cette année. (*L'Express*)

6. PROJECTION VERS L'AVENIR

Les reformulants *ces jeunes, des jeunes recrues* « *formées* » *au terrorisme, jeunes engagés pour le jihad, jeunes radicalisés, l'aspirant djihadiste, les candidats au jihad, volontaires au jihad, les apprentis djihadistes* nous semblent particulièrement intéressantes. Premièrement, au niveau des représentations discursives, un *djihadiste* est forcément jeune, ce qui signifie, selon le dictionnaire, « une personne peu avancée en âge »³¹. Ce sens est confirmé par les photos et la diégèse des récits publiés dans la presse. Un *djihadiste* est un homme dans la vingtaine. Les *djihadistes* plus âgés sont rarement mentionnés ou montrés. Ils sont presque absents dans le discours médiatique.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Faute de place, nous ne traiterons pas ici d'autres reformulants intéressants mettant en avant l'agentivité des djihadistes, comme *soldats* ou *kamikaze*.

³¹ TLF en ligne, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> [consulté le 20.03.2016].

Tout *djihadiste* reçoit une « éducation » militaire dans l'État islamique, plus particulièrement en Syrie. Il n'est pas possible de devenir *djihadiste* en un jour, il s'agit plutôt d'un long processus. En utilisant les syntagmes *volontaires au djihad*, *volontaire* signifiant, selon le dictionnaire : « qui procède de la volonté et non des automatismes, des réflexes ou des impulsions », « qui résulte d'une décision »³², ou *aspirant djihadiste*, l'*aspirant* étant « celui qui ambitionne quelque chose »³³, le discours met en avant le choix libre et délibéré des *djihadistes*. Les *djihadistes* sont conscients et sûrs de leurs décisions. Nous le voyons aussi sur l'exemple du reformulant *les candidats au djihad*. Le mot *candidat* désigne « celui ou celle qui postule une charge, un emploi ; qui aspire à une dignité, qui se présente à un examen ou à un concours pour obtenir un diplôme, un titre, un poste ; qui sollicite un mandat électoral »³⁴. D'un côté, l'initiative des *djihadistes* est donc mise en évidence, mais de l'autre, quelqu'un qui est un *candidat* ne réussit pas toujours. Ensuite, on passe à l'éducation : le *candidat* se transforme en *apprenti djihadiste*, c'est-à-dire en « celui, celle qui apprend un métier, une technique, sous la direction d'un maître, d'un contremaître, d'un instructeur en vertu d'un contrat ou dans un centre d'apprentissage »³⁵. Nous apprenons ainsi que les *jeunes* perfectionnent leurs savoirs et savoirs-faire en imitant le comportement d'un maître. Mais l'étape de la formation reste discursivement vague. Nous pouvons supposer que la formation consiste en une préparation militaire comprenant l'usage des armes, mais aussi en un apprentissage d'autres formes de violence, car les *djihadistes* sont des *jeunes recrues* « formées » au terrorisme.

7. IDÉOLOGIE

C'est l'aspect religieux qui paraît indissociable des représentations discursives des *djihadistes*. Le reformulant régulier de ce vocable, le nom propre *État islamique*, désignant toute la communauté des *djihadistes*, renvoie en même temps à une religion. D'après le TLF, l'adjectif *islamique* veut dire « relatif à l'islam »³⁶. La définition est neutre, ainsi que dans le cas de l'adjectif *musulman* (dans notre corpus : *les combattants musulmans*). Conformément au dictionnaire, le mot *musulman* signifie quelqu'un « qui se réclame de la religion islamique, qui professe cette religion » ou « qui est relatif ou conforme aux règles, aux coutumes, à la culture de l'Islam ou de la religion islamique »³⁷. Le discours médiatique à caractère très négatif (*supra*) dilue la différence entre *islamique* et *islamiste*. Or, les *islamistes* sont

³² *Ibidem.*

³³ *Ibidem.*

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ *Ibidem.*

³⁷ *Ibidem.*

des « partisans de l'islamisme »³⁸ qui, à son tour, désigne « un courant de l'Islam faisant de la charia la source unique du droit et du fonctionnement de la société dans l'objectif d'instaurer un État musulman régi par les religieux »³⁹. La définition souligne le côté fanatique de l'islamisme, surtout si le mot *islamistes* est accompagné de l'adjectif *radicaux*. Le radicalisme ne suscite jamais d'associations positives. Il s'agit d'une « attitude qui refuse tout compromis en allant jusqu'au bout de la logique de ses convictions »⁴⁰. Dans le domaine de la religion, les *djihadistes* sont alors intransigeants.

L'aspect religieux du sens social est également intéressant, car pour l'évoquer, la presse écrite adopte parfois le point de vue des *djihadistes* en les nommant par exemple les *seuls vrais croyants*. Effectivement, à part la définition générale du mot *croyant* — « celui qui a la foi »⁴¹ —, le TLF en ligne en mentionne un emploi spécial : du point de vue de l'Islam, seuls les musulmans sont des *croyants*⁴².

Nous retrouvons le même point de vue sur les *djihadistes* dans les nominations *les élus* ou *les martyrs*. Le substantif *élu* s'applique à un « être humain à qui Dieu dispense spécialement sa grâce en vue, parfois, de l'aider à remplir une mission sur terre », un « être humain à qui ses mérites valent d'entrer au Paradis » ou, au pluriel : « l'ensemble des êtres humains qui, après leur mort, en vertu du Jugement particulier, entourent Dieu au Paradis et chantent ses louages »⁴³. Les *djihadistes* sont reformulés aussi par le mot *martyrs*. D'après le dictionnaire, le mot *martyr* peut s'employer dans le sens d'une « personne à qui on a infligé des supplices et/ou la mort pour une cause, un idéal »⁴⁴. Le *martyr* est également quelqu'un qui refuse d'abjurer sa foi⁴⁵ quelle que soit la peine. Les mots *élus* et *martyrs* apparaissent souvent entre guillemets. De la sorte, par ces emplois proches de l'ironie, le discours médiatique se distancie des *djihadistes*. Certains autres reformulants, comme le syntagme *ces fous de Dieu*, confirment cette distance. Accompagné d'un complément prépositionnel désignant une personne, le substantif *fou* signifie « qui éprouve de la passion pour (quelqu'un) »⁴⁶. Cependant, dans le paradigme désignationnel examiné, le mot *fou* semble s'associer facilement à sa première définition : « qui présente des troubles du comportement ou de l'esprit dénotant ou semblant dénoter une altération pathologique des facultés mentales » ou « qui dépasse la mesure considérée comme convenable, par sa violence, son intensité

³⁸ Larousse en ligne, <<http://www.larousse.fr/>> [consulté le 30.03.2016].

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ TLF en ligne, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> [consulté le 4.04.2016].

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*.

⁴⁶ *Ibidem*.

ou le désordre qu'il peut causer »⁴⁷. Les représentations discursives de la foi des djihadistes sont donc nettement péjoratives, évoquant la radicalisation et le danger pour terminer sur l'obsession et le fanatisme.

CONCLUSION

Les caractéristiques des *djihadistes*, construites tout au long de la production médiatique examinée, sont bien éloignées de la définition de départ du *djihadiste* proposée par le dictionnaire. Discursivement, les *djihadistes* sont des hommes dans la vingtaine qui, de leur plein gré, ont décidé de rejoindre les rangs de l'État islamique (les autres organisations djihadistes ne sont pas évoquées). Ils appartiennent à une collectivité hiérarchisée et obéissent aux ordres de supérieurs (absents dans le discours). Leur dévouement se traduit par une détermination extrême. Après avoir subi une formation spécifique en Syrie, le *djihadiste* devient fanatique et radical. Il tue de sang-froid et de façon très brutale. Se sentant élu et prédestiné, il n'a pas peur de mourir au combat (mort en martyr). La finalité de tous ces actes reste diluée en discours. Ainsi, le comportement des *djihadistes* semble irrationnel, et donc dangereux. En somme, rien de positif ne peut se retrouver dans les éléments de sens composant la représentation discursive des djihadistes dans le moment discursif examiné.

Mais, n'oublions pas que le sens discursif « ne s'impose pas nécessairement d'emblée »⁴⁸, il est « social » car il résulte des contraintes sociopolitiques du contrat de communication, il est donc dynamique et évolue avec le discours au sein duquel il se construit. Dans notre contribution non exhaustive, nous n'avons donc saisi qu'une étape du parcours discursif du vocable *djihadistes* qui contribue à la construction du sens social du phénomène du *djihad*.

CORPUS

Challenges Soir = <http://www.challenges.fr/challenges-soir/20151116.CHA1676/quand-daech-repousse-les-frontieres-du-jihad.html>

L'Express = http://www.lexpress.fr/actualite/societe/l-apocalypse-version-djihad_1736550.html

Le Figaro = <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/20/01016-20151120ARTFIG00324-djihad-pourquoi-certains-individus-se-font-embrigader.php>

Le Figaro 2 = <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/11/16/31003-20151116ARTFIG00197-derriere-la-figure-du-djihadiste-celle-du-mafieux.php>

Le Monde = http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/16/les-assassins-sont-parmi-nous_4811038_3232.html#CDxH3zX63oejvzo.99

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ M. Veniard, *op. cit.*, p. 35.

Le Monde 2 = http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/17/abdelhamid-abaaoud-le-petit-commercant-belge-soupconne-d-avoir-commandite-les-attaques-de-paris_4811395_4809495.html?xtmc=djihadiste_belge&xtcr=2

Libération = http://www.liberation.fr/debats/2015/11/15/les-djihadistes-homegrown-soldats-bien-reels-d-une-nation-virtuelle_1413555

TOWARDS THE SOCIAL MEANING OF THE JIHAD PHENOMENON. THE CASE OF JIHADISTS

Summary

The aim of this article is to describe the elements of social meaning given by the French newspapers to the phenomenon of *jihād*. In this purpose, we adopt the methods of the school of discourse analysis. We study the discursive moment of press production about *jihād* which emerged after the real event of November 13, 2015. The analysis of this production (in a defined time frame) makes it possible to establish a list of reformulations of the headword *djihadistes* in French and to observe semantic values which are attributed to them in the discourse although they do not appear in their common lexical definitions.

Key words : real event, discursive moment, headword, designational paradigm, social meaning.